



LE TIGRE MONDAIN

PASSION DESTRUCTRICE

Les chemises à fleurs obsédaient depuis l'enfance Gary Humfeld ; c'était d'abord pour lui, naturellement, l'emblème d'un vague et lointain paradis des îles, peuplées de graciles vahinés, parfumées et accueillantes – et revêtir de telles pièces de tissus, c'était un peu s'embarquer pour ce monde fabuleux.

Mais lentement, la passion de Humfeld cessa d'être à destination de ce que lesdites chemises représentaient, mais bien pour ce qu'elles étaient elles-mêmes : il y vit peu à peu une merveilleuse réunion de la nature et de l'art, de l'éternel et du quotidien, du vêtement et du végétal. Alors il en acheta, encore et encore, en devint fou, alla même jusqu'à vendre sa table de nuit (qu'il tenait pourtant de son grand-oncle) pour acquérir un modèle fort rare, datant de 1925, et figurant de pâles brugmansias sur un fond ocre aux reflets mauves. Ainsi, l'homme devint une figure connue et populaire de son quartier, où sa grise moustache et ses yeux noisette souriaient inmanquablement aux passants extasiés devant ses extravagants habits.

Mais le bonheur, hélas, est chose fragile ! Par un beau soir d'été, où des feux d'artifice éclairaient de mille lueurs les pavillons du quartier résidentiel où vivait Humfeld depuis trois décennies, la tragédie frappa : tandis que mille couleurs constellaient l'obscurité du ciel, les plus profondes noirceurs de l'humanité affleuraient parmi la foule candide qui détournait son regard des basses choses de la terre... En une fraction de seconde, il fut trop tard : Matteo Malmali, chauffeur de taxi de 37 ans (et par ailleurs gothique notoire), prit des bras de la petite Jinny Green, 6 ans, debout devant lui, Jelly, son hamster, qui s'y trouvait tendrement lové, et, avec rage, le jeune homme le précipita soudainement dans son pantalon noir, au grand désarroi de l'enfant.

La nouvelle, aussitôt, attira les journalistes du monde entier, chacun voulant comprendre les raisons de cet acte ; et nul, dès lors, ne prêta plus attention à Gary Humfeld, qui recevait précisément ce jour-là par la poste un superbe exemplaire de chemise de lin bleu, parsemée de véritables platycodons du Brésil, que – disait la légende – Ava Gardner elle-même avait portée. De dépit, le pauvre être se rendit dans son grenier, et enfila un t-shirt.

DOM SOLISTIC

LE PIC DE LA MORT

LE JUGEMENT D'HENRY LAGOUSSE

La veille du procès, on trouvait Henry Lagousse incroyablement calme. On n'eut pu imaginer à son comportement détendu qu'allait être décidé, à l'aube, de son sort sur cette terre. Oh certes, il brisait des chaises, effectivement, il fendait des meubles, mais quel contraste en fait, avec l'attitude ravageuse, destructrice, qu'il déployait sans jamais de répit en toutes circonstances ! Les pauvres débris de chaise de sa cellule n'émouvaient pas tant que les ruines qu'il laissait habituellement sur son passage.

C'est que Henry Lagousse était serein, reposé. Il n'était qu'à une sieste du jugement de ses pairs, qu'il avait suffisamment humiliés, anéantis, accablés tout le long de son existence, pour savoir que leur verdict ne laisserait pas de place à sa liberté. Et sur cette certitude, Henry Lagousse pouvait afficher cet air paisible qu'on ne lui avait jamais vu. Le maton à qui il avait brisé les jambes quelques minutes auparavant faisait part aux journalistes amassés devant la prison de sa perplexité vis-à-vis de cette inédite tranquillité.

Le coq chante, on amène un Lagousse solidement enchaîné devant le banc de la justice. Il s'assoit et, certainement à cause du poids des lourdes chaînes, son siège se démolit sous lui. Tout le monde rit, l'accusé le premier : voilà un mobilier qui ne sera pas cité dans les chefs d'accusation !

PHILIPPE LAGOUSSE

Une bourrasque de vent, un léger éboulement ou une simple attaque d'aigle, un rien suffirait à précipiter Lambert au pied de la périlleuse falaise à mi-chemin de laquelle il avait arrêté son ascension. Suspendu au dernier des fidèles, mais maigres mousquetons dont il disposait, Lambert n'en menait pas large. Aucun salut en vue : la pierre se faisait lisse et sans prise, comme pour se venger de ses coups de piolet passés. Finalement, le frêle anneau de métal cède : Lambert chute et meurt. Mais la montagne n'a pas gagné ; elle mettra environ 600 ans à attendre la biodégradation du mousqueton fatal.

SEYMOUR TRAMWAY